

ROUSSELOT Septime.

Né-le : 5 août 1879 à La Rochelle (Charente Maritime).

Marié : sans enfant.

Domicile : 336 rue Victor Hugo à Tours (Indre et Loire) ; à Noizay (Indre et Loire) chez Mr Guerrier, marchand de vin.

Profession : Architecte à Thionville de 1929 à 39 ; puis gagne la Bretagne en 1939 ; Quimper, Lorient.

Parti politique : Aucun.



Activités :

A déjà été condamné sept fois au moment de son jugement à la libération, six pour escroqueries et une pour faux et usage de faux qui aboutit à 5 ans de travaux forcés le 2 août 1915.

Issu pourtant d'une famille aisée, obtient son diplôme d'architecte à Paris puis exerce à La Rochelle, puis à Paris, puis à Thionville (Moselle) de 1929 à 1939.

Au début des hostilités il vient s'installer en Bretagne, à Lorient puis à Keryado. Il vit d'expédients jusqu'au jour où il est recueilli par une famille de l'Orne, propriétaires terriens à Orville, qui l'accueillent pendant deux ans. A la suite d'un incident inconnu, il vient s'installer à Cérelles au lieu-dit Langennerie en juin 1942 avec sa compagne Léa Berthe. Dès son arrivée il se fait nommer « De Chamard de la Rocque Comte de Saint André », se fait des relations dans les milieux militaires et politiques de l'époque pour gagner rapidement la confiance d'un petit groupe de résistants locaux. C'est un vantard et beau parleur qui se fait passer pour un authentique résistant chargé d'une mission importante par les alliés. Ils se disent membres du BCRA de Londres avec les pseudos RUP 123 et Coquelicot 123.

Un facteur, Charles Roth, sa femme Marthe, secrétaire de mairie et trois commerçants ou agriculteurs : Robert Manceau, Dechêne et Léon Delaleu lui révèlent alors les détails de leur organisation clandestine. Roth lui confie qu'il cache des pistolets au dessus du toit de la cabine téléphonique et qu'il prépare un rapport économique sur la région pour les alliés, la secrétaire de mairie lui confie qu'elle fournit des faux papiers aux réfractaires de la commune ainsi que des titres de ravitaillement et qu'elle fournit aussi tout ça à Madame Loewe une israélite de Tours qui bien entendu ne peut y avoir droit ! Le 17 décembre 1943 le petit groupe est arrêté, incarcéré avec ses camarades à Tours. RousseLOT demande à rencontrer le chef des agents français de la Gestapo de Tours, Otto Neugebauer, et il lui propose d'entrer à son service. Pour le tester Neugebauer le confronte aux époux Roth, il raconte tout ce qu'ils lui avaient confié, et ils sont déportés avec un autre homme de Cérelles, Robert Manceau qui décèdera dans le camp de concentration de Mauthausen. Le 19 décembre la police allemande est venue perquisitionner à la poste, a trouvé les armes, mais pas le rapport rédigé par Roth qui l'a détruit quelques semaines auparavant, ce qu'ignore RousseLOT qui incite fortement Marthe Roth à dire où il est caché. Elle refuse et nie tout, même confrontée à lui.

Le 4 janvier, Gaston Dubois, peintre à Rouziers, et chargé de transmettre les titres d'alimentation fournis par Marthe Roth à la famille Loewe est arrêté à son tour, Madame Loewe et sa fille le sont dans la journée également.

Interrogé le 17 janvier le boulanger Robert Manceau est accusé d'avoir hébergé chez lui un cousin réfractaire au STO nommé Girault, et de détenir des armes. Fin janvier ils sont tous déportés en Allemagne.

Il sert ensuite de mouton dans la cellule de M Coldefy, un industriel tourangeau dont les Allemands veulent obtenir certains renseignements d'ordre économique. Il y parvient, et réussit même à faire arrêter son neveu (à Coldefy) qui correspondait clandestinement avec lui par l'intermédiaire d'un gardien. Ce fut même RousseLOT qui interrogea ensuite le jeune Bastin. Mis par erreur dans la cellule de son oncle il apprend quel rôle a joué RousseLOT... il est alors déporté pour qu'il ne reste pas de témoin, et meurt en déportation.

Il devient alors un agent appointé de la Gestapo de Tours sous le matricule A221. Il utilise de nombreux pseudonymes dans son activité : De Saint André ; 100% ; Tessier ; Pfeifer ; Souvent ; Théophile... lorsqu'il s'annonce à Clara Knecht au téléphone ! de Chamard, de La Roque, Latour...

Il reçoit 20.000F par mois auxquels s'ajoutent des primes selon les affaires apportées. (15.000F pour le commandant Michel par exemple !).

Il fréquente assidûment le 162 rue George Sand à Tours, le rendez vous des indicateurs, il y rencontre Michel Moll.

Ses premières missions consistent à établir des listes des personnes inscrites à un parti politique depuis 1939 pour quelques communes de la région de Tours et ce à l'intention de faciliter les recherches de l'occupant.. Ce dont il s'acquitta fort bien.

A la libération du département il s'enfuit à Noyers sur Cher, puis Blois, puis revient à Noizay le 1er novembre 1944, et il est arrêté le 22 juin 1945 à Dives sur mer (Calvados) où il se cache sous le faux nom d'Henri Gaudry.

Dans son jugement on considère qu'il est directement responsable de 14 arrestations qui ont conduit à 8 décès.

Jugement :

Il est condamné à mort le 30 avril 1946 par la Cour de Justice d'Orléans (Loiret).

Il est fusillé le 12 juillet 1946 au champ de tir des Groues à Orléans. Il refuse qu'on lui bande les yeux et il nargue le peloton en leur disant : « *Tachez de ne pas me rater, je vous rappellerai que je suis innocent* ». Il est fusillé en même temps que Guy Aymard, qui avait participé à une expédition contre le maquis de Samatha et à l'arrestation de huit agents anglais.

La sentence est exécutée par deux pelotons de 12 hommes du 2^{ème} régiment de Hussards, commandés chacun par un adjudant et deux sous officiers seront désignés pour donner le coup de grâce.

Sources :

AM37 : Fonds privé Jean Meunier.

AD37 : Série 66W6.

AD45 : Séries 162W28864, 162W28864.

Nouvelle République : 15 juillet 1946.



Robert Manseau